

"LAVAL BILLIARD PARLOR" FOURRURES

285 EST, STE-CATHERINE. Tél. E. 4632

Salle immense. 14 tables de pool, 2 billards anglais, 1 billard américain.

C'est là que les étudiants rivalisent durant leurs heures de loisir.

Rod. Carrière

OPTICIENS ET OPTOMÉTRISTES
à l'Hotel-Dieu, de 9.30 à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi.

Henri Sénécal

Choix de Lunettes, Lorgnons, Baromètres, Thermomètres, Etc., Etc., Etc.



SALON D'OPTIQUE FRANCO-BRITANNIQUE

207 Est, rue St-Catherine, Montréal.

QUAND VOUS AVEZ UN TRAVAIL PRESSÉ APPELEZ EST 4096

Les travaux dont l'exécution est demandée dans le plus court délai, voilà notre spécialité. Notre atelier est en conséquence toujours occupé. Nous désirons assurer nos clients, qu'en plaçant CHEZ NOUS une commande, qu'ils sont certains de n'être pas trompés. Aucun travail n'est ni trop considérable, ni trop minime pour ne pas nous permettre de l'entreprendre.

PARADIS-VINCENT & CIE

320 RUE BEAUDRY (près Ste-Catherine)

MONTREAL

Téléphone Est 5219.

Direction: A. ROBI

THEATRE CANADIEN - FRANCAIS

SEMAINE DU 24 JANVIER

"LES P'TITES MICHU"

OPÉRETTE EN 3 ACTES

PAR ANDRÉ MESSAGER

L'ELECTRA

Le théâtre à la mode de la partie Est.

RUE S.-CATHERINE EST, PRES AMHERST

M. H. E. JODOIN, Gérant.

Téléphone: EST 6494

DIMANCHE, LUNDI, MARDI, 23, 24, 25 JANVIER

FRANCIS X BUSHMAN

L'ÉTOILE DU "MÉTRO"

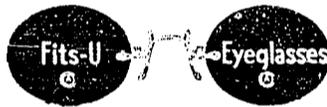
dans "LA VOIX SILENCIEUSE" GRAND DRAME MERVEILLEUX EN 5 PARTIES.

Adaptation musicale pour toutes les vues de maître Eugène Maynard, le pianiste prodige



Le Spécialiste BEAUMIER

144 STE-CATHERINE EST
coin Avenue Hotel-de-Ville



Le Bachelier

JACQUES VINGTRAS

Suite

"Monsieur, dis-je d'une voix tremblante... J'ai pour M. Truchet... une lettre de M. Andrez, le directeur des Messageries de Nantes..."

L'homme se radoucit.

"M. Andrez?... Connais! Et alors c'est d'un endroit où aller loger que vous avez besoin?... Il y a un hôtel, rue des Deux-Ecus, pas cher."

Il a dit "pas cher" d'un air trop bon. Il voit le fond de ma bourse, je sens cela!

"Pour trente sous, vous aurez une chambre."

Trente sous!

Je prends mon courage à deux mains et ma malle par l'anse.

Mais une idée me vient.

"Est-ce que je ne pourrais pas la laisser ici? Je viendrais la reprendre plus tard?"

—Vous pouvez... Je vais vous la pousser dans ce coin... Fichtre! on ne la confondra pas avec une autre, dit-il en regardant l'adresse. J'espère que vous avez pris vos précautions.

C'est ma mère qui a cloué la carte sur mon bagage!

Cette malle, souvenir de famille, appartient à

VINGTRAS (JACQUES-JOSEPH-ATHANASE), né le jour de la Saint-Barnabé, au Puy (Haute-Loire), fils de Monsieur Vingtras (Louis-Pierre-Antoine), professeur de sixième, au collège royal de Nantes. Parti de cette ville, le 1er mars, pour Paris, par la diligence Lafitte et Gaillard, dans la Rotonde, place du coin. La renvoyer, en cas d'accident, à Nantes (Loire-inférieure), à l'adresse de M. Vingtras, père, quai de Richebourg, 2, au second, dans la maison de Monsieur Jean Paussier, dit Gros Ventouse.

Veuillez sur elle!

C'est arrangé comme une épithape de cinquième sur une croix de village. La facteur me regarde de la tête aux pieds, et moi je balbutie un mensonge:

—C'est ma grand'mère qui a fait cela. Vous savez, les bonnes femmes de village..."

Il me semble que je me sauve du ridicule, en attribuant l'épithape à une vieille paysanne.

"Elle a un serre-tête noir, et sa robe en l'air par derrière, je vois ça, dit le facteur d'un air bon enfant."

S'il avait vu le chapeau jaune, avec oiseaux se becquetant, qui était la coiffure aimée de ma mère!... ma mère que je viens de renier...

Enfin, on a remis la malle. Je salue, tourne le bouton et m'en vais.

Me voilà dans Paris.

C'est ainsi que j'y entre.

Je débute bien! Que sera ma vie commencée sous une parolle étouffée?

Je sors de la cour; je vais devant moi... Des voitures de bouchers passent au galop; les chevaux ont les naseaux comme du feu (on dit en province que c'est parce qu'on leur fait boire du sang); la ferronnerie des voitures de laitier bondit sur le pavé; des ouvriers vont et viennent avec un morceau de pain et leurs outils roulés dans leur blouse; quelques boutiques ouvrent l'œil, des sacristains paraissent sur les escaliers des églises, avec de grosses clefs à la main; des redingotes se montrent.

Paris s'éveille.

Paris est éveillé.

J'ai attendu huit heures en trainant dans les rues.

II

MATOUSSAINT?

Que faire?

Je n'ai qu'une ressource, aller trouver Matoussaint, l'ancien camarade qui restait rue de l'Arbre-Sec. S'il est là, je suis sauvé.

Il n'y est pas!

Matoussaint a quitté la maison depuis un mois et l'on ne sait pas où il est allé.

On l'a vu partir avec des poètes, me dit le concierge... des gens qui avaient des cheveux jusque-là.

"C'est bien des poètes, n'est-ce pas? et puis pas très bien mis; des poètes, allez, monsieur, fait-il en branlant la tête."

Oh! oui, ce sont des poètes, probablement!

Dans les derniers temps, Matoussaint faisait la cour à la nièce d'une fruitière qui demeurait rue des Vieux-Augustins.

N'avait-elle pas aussi, à ce que m'a confié Matoussaint un oncle qui avait pris la Bastille! Il avait gardé un culte pour la place et il était toujours au manège du coin, d'où il partait tous les soirs soit comme la bourrique à Robespierre, en insultant la veuve Capet, Je le trouverai peut-être le nez dans son verre, et il me mettra, en titubant, sur la trace de mon ami.

Hélas! le marchand de vin est démolé. C'est tombé sous la pioche, et je ne vois qu'un tireur de cartes qui m'offre de me dire ma bonne aventure.

"Combien?"

—Deux sous, le petit jeu."

Je tire une carte—par superstition—pour

avoir mon horoscope, pour savoir ce que je vais devenir. Deux ou trois personnes en font autant.

Au bout de cinq minutes, l'homme nous racole, une bonne, deux maçons et moi, et nous fait marcher comme des recrues que même un sergent, jusqu'au mastroquet voisin. Là, nous regardant d'un air de dégoût:

"L'as de cœur!"

"C'est moi qui ai l'as de cœur."

Monsieur, me dit le sorcier en m'attirant à lui, voulez-vous le grand ou le petit jeu?

Je sens que si je demande le petit jeu il me prêtera le suicide, l'hôpital, la poésie, rien que des malheurs; je demande le grand.

"Quinze centimes en plus."

Je donne mes vingt-cinq centimes.

"Payez-vous un verre de vin?"

Je suis sur la pente de la lâcheté. Il me demanderait une chopine, j'irais de la chopine, je roulerais même jusqu'au litre.

On apporte des verres.

"A la vôtre!"

Il boit, s'essuie les lèvres, renfonce son chapeau et commence:

"Vous avez l'air pauvre, vous êtes mal mis, votre figure ne plaît pas à tout le monde; une personne qui vous veut du mal se trouvera sur votre chemin, ceux qui vous voudront du bien en seront empêchés, mais vous triompherez de tous ces obstacles à l'aide d'une troisième personne qui arrivera au moment où vous vous y attendrez le moins. Il faudrait pour connaître son nom, regarder dans le jeu des sorciers. C'est cinq sous pour tout savoir."

Je ne puis pas mettre encore cinq sous, même pour tout savoir!

L'homme se dépêche de m'expédier.

"Vous tirerez le diable par la queue jusqu'à quarante ans; alors, vous songerez à vous marier, mais il sera trop tard; celle qui vous plaira vous trouvera trop vieux et trop laid, et l'on vous rouvrira de la famille."

Il me pousse dans le corridor et appelle le *dir de trèfle*.

Il n'y a plus qu'à aller du côté de l'amoureuse à Matoussaint.

Je ne connais malheureusement que sa figure et son petit nom. Matoussaint l'avait baptisée Torchonette.

Je bats la rue des Vieux-Augustins en longeant les trottoirs et cherchant les fruitières; il y en a deux ou trois. Je me plante devant les choux et les salades en regardant passer les femmes; toutes me voient rôder avec des gestes de singe, car je fais des grimaces pour me donner une contenance et je me tortille comme quelqu'un qui pense à des choses vilaines... je dois tout à fait ressembler à un singe.

Je ne puis aller vers les fruitières et leur dire: "Avez-vous une nièce qui s'appelle Torchonette et qui aimait M. Matoussaint? Avez-vous

un parent qui se soûlait tous les jours à la Bastille?"

Je ne puis qu'attendre, continuer à marcher en me traînant devant les boutiques, avec la chance de voir passer Torchonette.

J'ai eu cette bêtise, j'ai eu ce courage, comptant sur le hasard, et je suis resté des heures dans cette rue, toisé par les sergents de ville; mon attitude était louche, ma rôderie monotone, inquiétante.

Il y avait justement une boutique d'horloger et des montres à la vitrine voisine. Si dans la soirée on s'était aperçu d'un vol dans le quartier, on m'aurait signalé comme ayant fait le guet ou pris l'empreinte des serrures. J'étais arrêté et probablement condamné.

A l'heure du déjeuner, j'ai eu vingt alertes, croyant vingt fois reconnaître l'amoureuse à Matoussaint, et vingt fois faisant rire les filles sur la porte de l'atelier ou de la crémère.

—Quel est donc ce grand délire qui dévisage tout le monde?

Elles me montraient du doigt en ricanant et je devenais rouge jusqu'aux oreilles.

Je m'enfuyais dans le voisinage, j'enfilais des robes sales qui sentaient mauvais; on des femmes à figures violettes, à robes lilas, à la voix rauque, me faisaient des signes et me tiraient par la manche dans des allées boueuses. Je leur échappais en me débattant sous uneaverse de honte et aussi de fatigue, dans la rue des Vieux-Augustins.

Il y en a qui m'ont pris pour un mouchard.

"C'est un est un, ai-je entendu un ouvrier dire à un autre."

—Il est trop jeune.

—Va donc! Et le fils à la mère Chauvet qui était dans la Mobile, n'est-il pas de la rousse maintenant?"

Il faisait chaud. Le soleil cuisait l'ordure à la bouche des égouts et pourrissait les épluchures de choux dans le ruisseau. Il montait de cette rue piétinée et bordée de fritures une odeur de vase et de graisse qui me prenait au cœur.

J'avais les pieds en sang et la tête en feu. La fièvre m'avait saisi et ma cervelle roulait sous mon crâne comme un flot de plomb fondu.

Je quittai mon poste d'observation pour courir où il y avait plus d'air et j'allai m'affaisser sur un banc du boulevard, d'où je regardai couler la foule.

J'arrivais de la province où, sur dix personnes, cinq vous connaissent. Ici les gens roulent par centaines; j'aurais pu mourir sans être remarqué d'un passant!

Ce n'était même plus la bonhomie de la rue populaire et vulgaire d'où je sortais.

Sur ce boulevard, la foule se renouveau sans cesse; c'était le sang de Paris qui courait au cœur et j'étais perdu dans ce tourbillon comme un enfant de quatre ans abandonné sur une place.

JULES VALLÈS

(A suivre.)

Cartes Professionnelles

Téléphone Main: 1056.
Téléphone Main: 1952.

ALDERIG BLAIN, B.A.L.L.L.
AVOCAT

Edifice "Royal Trust"

107 S.-Jacques, 107

Chambres 504 et 506.

MONTREAL.

Tél. Main: 3539.

Résidence:
1473 rue S.-Denis.

HONORE PARENT, L.L.L.
AVOCAT

99, rue S.-Jacques, 99.

MONTREAL.

Téléphone Main: 2175

JEAN-LOUIS LACASSE
NOTAIRE

Edifice "Duluth"

50 Notre-Dame Ouest, 50.

MONTREAL.

E. A. D. Morgan.

Salluste Lavery, B.C.L.

MORGAN & LAVERY

Suite 620, Edifice Transportation, 120 St-Jacques

Téléphone: Main 2670. Cable EADMOR

NOS DENTS

sont très belles, naturelles, garanties.

Institut Dentaire Franco-Américain
(INCORPORE)

162 RUE S.-DENIS,

MONTREAL

LA CIE J. & C. BRUNET

PLOMBIERS

Fournisseurs de la "Maison des Etudiants"

213, ST-LAURENT.

Tel. Est 1835